

LA GUERRE CIVILE EN ESPAGNE

I. Juillet 1936: L'embrasement

Le déclenchement de la Guerre Civile espagnole, le 18 juillet 1936, a changé radicalement le panorama politique, social, militaire et historique de l'Espagne, et il l'a conditionné pour des générations à venir. Ce changement radical a évidemment eu son influence sur la presse. Les journaux, selon le côté où ils se trouvaient lorsque le soulèvement militaire a triomphé ou a échoué, se sont mis à refléter immédiatement de manière passionnée le sentiment politique du moment dans l'une ou l'autre zone de conflit. Les journaux ont cessé d'être impartiaux et, par choix ou par obligation, sont devenus des organes de combat, bien souvent hystériques, liés à un parti, simples porte-voix répercutant les consignes des autorités du moment. Cet état s'est encore accentué quand, au fur et à mesure que passaient les semaines, les partis ou les autorités se furent emparés de la presse. Dès lors il cessa d'y avoir des journaux indépendants en Espagne. La presse servit à appeler aux armes de l'un ou l'autre côté, à déguiser ses défaites, à magnifier ses victoires et à présenter une image satanique de l'ennemi, à un point tel qu'il est difficile de savoir ce qui arrivait réellement d'un point de vue historique ou objectif.

Comme l'a écrit George Orwell, journaliste, écrivain et combattant dans les Brigades Internationales, dans son livre sur la Guerre Civile, *Hommage à la Catalogne*, "il y a bien longtemps que je me suis rendu compte qu'il n'y a aucun événement qui soit correctement expliqué dans un journal, mais en Espagne, pour la première fois, j'ai vu des informations de presse qui n'avaient aucune relation avec les faits". Mais si ces journaux sont d'une utilité douteuse pour reconstruire l'histoire, parce qu'il est difficile d'y faire la distinction entre propagande et faits réels, ils sont par contre d'une validité extraordinaire pour observer les passions du moment. C'est pour cela que, à leur valeur purement graphique, on peut, dans certains cas spectaculaires, ajouter une valeur émotionnelle qui va jusqu'au frisson.

L'un des journaux les plus populaires à Barcelone – la ville qui est restée pendant plus de deux ans après le début de la guerre civile fidèle à la "légitimité" républicaine – fut *El Diluvio* (Le Déluge) qui nous offre quelques exemples du langage utilisé:

El Diluvio, 22 juillet 1936 : « À bas le fascisme !! »

« Ces sont des moments où l'immensité de la douleur des victimes de l'infâme révolution fasciste obscurcit l'immense satisfaction que nous ressentons pour la victoire définitive, totale et absolue, du Front Populaire. L'insolence du fascisme, qui tenait pour faiblesse la tolérance avec laquelle on le favorisait, atteignait déjà des limites honteuses et a culminé dans la trahison criminelle quand les armes se sont levées contre la République. Le peuple a donné leur dû à ces misérables. »

El Diluvio, 23 juillet 1936 : « Vive l'Espagne antifasciste ! »

« D'anciens généraux sans honneur et traîtres à la République et des politiciens réactionnaires déguisés en républicains ont voulu arracher au peuple espagnol les libertés qu'il avait conquises. Du choc sanglant entre les représentants d'une Espagne inquisitoriale et obscurantiste d'un côté et de l'autre

les partisans d'une Espagne démocratique et libérale, sortira, pour la honte et le déshonneur de ses ennemis, plus puissante et mieux consolidée, la République, où s'incarne la volonté populaire. Il n'est déjà plus possible de retourner aux temps honteux de la monarchie, qui dégrade et avilit. Le peuple républicain va de l'avant pour obtenir la liberté maximale, sans se laisser abattre ni soumettre. Le fascisme est mort en Espagne ! Sur son cadavre immonde le Front Populaire et les forces loyales au Gouvernement jettent des pelletés de haine et de saint mépris. »

El Diluvio, 24 juillet 1936 : « L'Espagne, flambeau de la liberté !! »

« Le fascisme criminel et réactionnaire a été héroïquement battu par les forces loyales au Gouvernement et par le Front Populaire, qui ont mené à bien, avec un enthousiasme indescriptible et une ardeur sans égale, des gestes sublimes de courage et de sacrifice, qui ne peuvent se comparer qu'avec les grandes épopées de l'Humanité. Le militarisme vandale saigne par cent blessures sous l'effet entraînant d'une démocratie libératrice et juste qui brise gaillardement les chaînes qui l'assujétissaient à des castes et à des privilèges ancestraux qui avaient plongé le peuple dans l'esclavage le plus abject. L'Espagne a su vaincre avec une indépassable élégance le fascisme qui abrutit, le fascisme qui rend idiot, le fascisme qui dégrade la conscience des hommes libres. Non aux dictatures ! Non au militarisme ! Non au fascisme ! L'Espagne est libre, parce qu'elle sait être républicaine ! Vive le régime ! Vive la volonté nationale ! »

El Diluvio, 25 juillet 1936 : « Ni des chaînes aux mains, ni des fers aux pieds. Ils ne passeront pas !! »

« Ils ne passeront pas parce que l'âme populaire ne veut pas qu'ils passent, les ennemis de la République et de l'Espagne. Non, ils ne passeront pas ! S'ils passaient nous serions déshonorés et avilis. Mais il n'en sera pas ainsi... Passer, jamais ! Arrière, fascistes misérables ; arrière, monarchistes haïs et concupiscent ; arrière, militaires qui rêvent à une dictature abominable et cruelle. Arrière, arrière tous ! L'Espagne l'exige, le peuple vous l'impose ; l'avenir et la paix de notre République le requièrent. Non, vous ne passerez pas ! Les remparts de nos poitrines et de nos cœurs loyaux au Gouvernement et au régime républicain sauront vous barrer le chemin. La perversité de ceux qui ont préparé et dirigé la sédition militaire fasciste est terrible. Ils l'ont ourdie avec le sinistre dessein, non seulement de renverser la République et abolir toutes les libertés, mais aussi d'exterminer les éléments républicains et ouvriers.

Le plan conçu par les militaires factieux et leurs associés était véritablement diabolique. Heureusement les insurgés ont manqué leurs buts infâmes. Ainsi l'Espagne a pu être libérée de l'invasion de ces hordes assoiffées de sang, appelées précisément par ceux qui devraient se consacrer à la défense du peuple espagnol. Voyez à quelle extrémité de cruauté sont arrivés les militaires factieux et leurs compagnons dans leur haine à la République et de la liberté. On frémit à l'idée de ce qui serait arrivé à l'Espagne si ces hors-la-loi avaient triomphé. On a là l'œuvre exécrable que se proposaient d'effectuer les fascistes séditieux: mettre l'Espagne à feu et à sang pour arracher au peuple tous ses droits et libertés et le réduire à la condition méprisable d'un troupeau. »

El Diluvio, 26 juillet 1936. « Le fascisme en déroute !!
»

«[...] Le peuple exige la justice. Rien n'est aussi admirable que l'œuvre accomplie, face à la subversion militaire fasciste, par l'avant-garde ouvrière du Front Populaire. Sitôt apparus les premiers foyers de la rébellion, les organisations ouvrières ont immédiatement mis leurs adhérents sur pied de guerre. Au mouvement factieux devait répondre la grève générale révolutionnaire. Les travailleurs devaient tomber comme la foudre sur la sédition et l'écraser. Les victimes de ce crime de lèse-patrie et lèse-humanité, auxquelles tout le peuple espagnol s'est joint avec indignation, exigent un châtement immédiat et sévère. Pas un jour de plus ne doit passer sans qu'on fasse justice inexorable. »

El Diluvio, 29 juillet 1936 : « En avant pour la République et pour l'Espagne ! A bas à la réaction ! Vive la démocratie ! »

«[...] Les militaires factieux, traîtres à leur honneur et à leur patrie, auront le châtement qu'ils méritent pour s'être levés contre un régime qui est né de la volonté suprême d'un peuple libre. Plus de chaînes ! Vive l'Égalité ! »

El Diluvio, 24 décembre 1936 :

« Une église qui vit en pleine corruption et bénit les assassins doit être pulvérisée à la dynamite. Quand un militaire engage son fusil contre les autorités de son gouvernement légalement constitué, il cesse d'être un homme d'honneur pour se transformer en une misérable canaille. »

C'étaient les premiers jours de la guerre. L'indignation était sincère. Malheureusement, l'affrontement entre les forces de gauche moins d'un an plus tard a affaibli le combat contre le fascisme.

A Madrid la longue et sanglante résistance contre le siège mené par les troupes de Franco venait de commencer.

Josep Bosch
www.josepbosch.net
(à suivre)